

L'ÉTUDIANT LIBÉRAL



LIÉGEOIS
POLITIQUE
LITTÉRAIRE
HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS :

Un an fr. 3.00
Etudiants » 2.00
Protecteurs » 5.00

PUBLICITÉ :

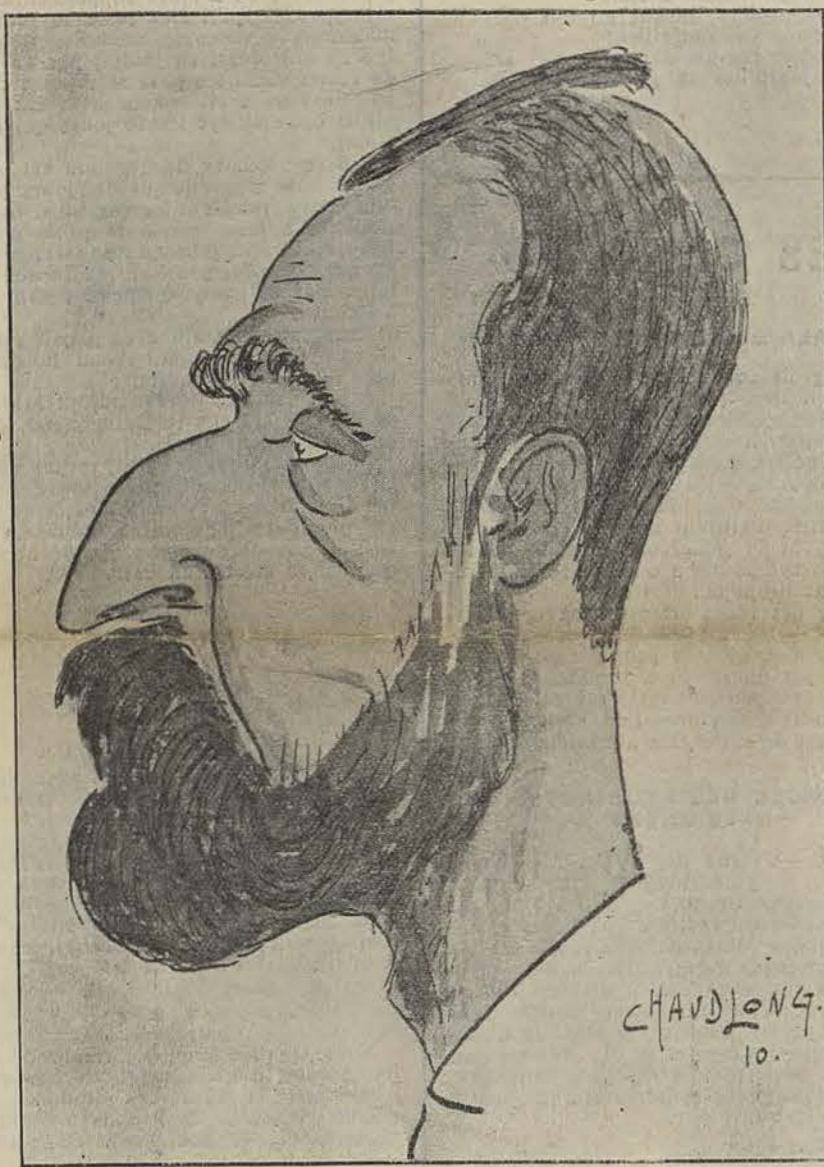
On traite à forfait. — Tarif envoyé sur demande.

RÉDACTION & ADMINISTRATION :

28, RUE DARCHIS, 28, LIÈGE

La responsabilité des articles est laissée à leurs auteurs.

Il sera rendu compte des ouvrages dont un exemplaire aura été envoyé à la Direction.
L'ÉTUDIANT LIBÉRAL fait l'échange avec ses confrères.
Les articles anonymes ne sont pas insérés, les manuscrits ne sont pas rendus. La reproduction des articles n'est autorisée qu'à la condition d'en indiquer la source et le nom de l'auteur.



M. le Professeur C. le PAIGE,
Directeur de l'Institut d'Astronomie de l'Université de Liège.
Administrateur-inspecteur de l'Université de Liège.

La valeur économique de la Tripolitaine

Jusqu'à présent, la presse italienne n'a parlé de la valeur économique de la Tripolitaine et des sacrifices d'argent nécessaires à l'exploitation de ce pays, que d'une façon très générale et en phrases fort optimistes. L'opinion publique s'est laissée bercer par les espérances les plus incroyables au sujet des prétendues richesses agricoles et minières de la « colonie ».

Mais le professeur d'Université Luigi Einandi vient de faire, dans le dernier fascicule du périodique d'économie politique « La Riforma sociale » en un article très documenté, des découvertes qui menacent de faire effondrer toutes les belles illusions.

Quoiqu'en ce moment tout Italien qui réfléchit désire vivement l'examen de cette question par une personne compétente et forte. Einandi ait, au fond, des intentions fort patriotiques, la presse quotidienne officielle a gardé le plus grand silence sur cet article. Seule la feuille socialiste « Avanti » le reproduit en grande partie, avec une introduction très sarcastique. Elle le considère comme un terrible réquisitoire contre l'argumentation fautive, triviale et malhonnête par laquelle la presse favorable à la guerre a trompé l'opinion publique et a engagé l'Italie dans la « folie tripolitaine ».

Le professeur Einandi, qui appartient au parti conservateur, se déclare absolument partisan de la politique coloniale actuelle et de l'expédition en Afrique. Mais cela rime si mal avec sa violente critique que l'on se demande vraiment s'il n'a pas, tout simplement, voulu dorer la pilule destinée aux partisans de la guerre par une profession de foi patristique.

« Ce n'est pas pour des raisons économiques qu'il applaudit à l'entreprise, mais

parce qu'il vise un idéal », écrit le mordant « Avanti ».

« C'est précisément », dit le professeur Einandi, à la fin de son article, « parce qu'elle est pour l'Etat, c'est-à-dire pour les contribuables italiens, seulement un sacrifice, sans espoir de la moindre compensation, que j'approuve l'entreprise. Il serait trop aisé de pouvoir jouer aux colons pour enrichir son pays et pour aider à payer les impôts ! Les Turcs auraient bien raison de vouloir garder la Tripolitaine ! Si nous la leur arrachons, c'est précisément parce que, comme peuple civilisé, nous sommes prêts, pour le bien d'un autre peuple (sic), et de nos propres descendants, à supporter le sacrifice que les Turcs, selon toute apparence, ne voulaient pas faire ».

Comme ce raisonnement idéal n'est certes pas celui de la majeure partie du public italien, l'auteur est d'accord avec la presse partisans de l'expédition, que l'on ne peut exposer des vérités aussi dangereuses que le sont les siennes, qu'avec la plus grande prudence et la plus grande réserve, afin de ne pas saper les illusions économiques des masses, illusions si nécessaires, aux intérêts supérieurs. « Au point de vue politique », prétend-il, « il est peut-être nécessaire de répandre dans la grande majorité non pensante de la population, une certaine dose d'illusions sur les richesses de notre « colonie ». La grande majorité de ses lecteurs, surtout après les exagérations passionnées de la presse gouvernementale, ne devaient d'ailleurs que fort peu apprécier son point de vue idéal. Dans les cercles bourgeois l'emballement pour l'expédition se produisit si bien, grâce à l'espoir de richesses acquises sans grandes peines, qu'il se forme déjà, en grand nombre, des sociétés anonymes pour l'exploitation agricole et industrielle de la colonie. Certaines de ces sociétés ont même déjà réuni des capitaux assez importants, au sujet desquels, vu la lente occupation de la Tripolitaine, on a des inquiétudes bien fondées.

On peut à peine s'imaginer à l'étranger,

le degré de la crédulité italienne, dans ce sens, et quelles légendes exagérées circulent sur les richesses végétales et minières de ce « désert de sables ». Einandi lui-même ose, seulement à grand renfort de phrases modérées, exposer à un cercle choisi de lecteurs, que l'Etat italien n'aura probablement jamais un profit direct de la colonie ; que celle-ci ne peut convenir pour l'établissement d'émigrants sans ressources ; que la fécondité de la « Nouvelle Californie » n'atteindra probablement jamais celle de la mère-patrie et que l'Italie aura absolument besoin de l'aide des capitaux étrangers pour pouvoir retirer quelque chose de ce pays ! A propos des sommes nécessaires à l'exploitation du pays, il écrit : « Même si le gouvernement agit avec la plus grande économie, des centaines de millions » et avec le temps des milliards, seront nécessaires pour les premières installations. » L'exploitation exigera de plus, environ 30 millions annuellement ».

Quant aux bénéfices espérés, voici son avis : « Les sacrifices sont seuls certains. Si tout va bien, ce sont nos enfants et nos petits-enfants qui verront les profits ! » Et plus loin : « Comme les frais de l'entreprise devront être payés et que la réserve dans la caisse de l'Etat n'y suffira que pour une petite part, il ne nous restera qu'à établir de nouveaux impôts, à hypothéquer les futurs bénéfices par des emprunts d'Etat ».

Il expose ensuite la situation actuelle de cette future colonie : « Un tiers du pays » seulement est cultivable, et ce tiers ne pourra rien produire avant trente ans d'ici. La Tripolitaine ne conviendrait dans aucun cas à l'établissement d'émigrants sans ressources, en remplacement de l'émigration outre-mer. On s'est imaginé que l'on pourrait offrir à chaque émigrant une portion de terre qu'il exploiterait librement sous la protection de son propre gouvernement. C'est un avantage évident d'être sous la protection de son propre pays. Mais cet avantage ne vaut rien si on ne met pas au début, ni par les prétendus millions, ni même par des centaines de mille, mais tout au plus par quelques milliers d'ouvriers et de paysans choisis minutieusement. Ce sera seulement si, dans un avenir assez éloigné, les premiers essais portent les fruits espérés, que l'on arrivera aux dizaines de mille ». Et plus loin il écrit : « La colonisation se fera, mais seulement après des dizaines, peut-être des centaines d'années. Ce sera un véritable miracle si, dans un avenir plus ou moins rapproché des colons disposant de quelques milliers de francs arrivent à un résultat après avoir patienté un an. La Tripolitaine ne pourra pas remplacer l'Amérique que pour l'émigrant sans ressources, vu qu'il n'y viendra pas pour y faire fructifier des capitaux, mais seulement pour tâcher d'en acquérir par son économie ».

Tout aussi illusoire sont les belles espérances sur les prétendues richesses minières de la colonie, dont on ne sait rien, absolument rien aujourd'hui. « Si l'on a, d'après de simples prévisions d'ailleurs, de riches gisements de soufre à l'entrée du grand désert, ce soufre vraiment malheureux, vu qu'il y a déjà surproduction de ce produit en Italie ».

Si le gouvernement est un jour maître du pays, il ne lui restera qu'à régler ses mines de soufre à la côte, par des routes et des voies ferrées, puis à attendre l'épuisement des gisements de soufre de la Sicile.

Le gouvernement, grâce à sa politique de colonisation, se créera en Italie de nombreux adversaires et il ne pourra pas même se débarrasser par l'établissement de nouveaux impôts. Si l'Italie voulait un jour essayer de lever un impôt ou de réclamer une partie des sommes votées au budget des colonies, ce serait le signal d'une révolte ; et cette révolte serait d'autant plus difficile à réprimer que les meneurs seraient des Italiens.

Il ne restera donc aux Italiens, après la prise éventuelle de la colonie, d'autre issue que de faire appel aux capitaux étrangers. Reste à savoir s'ils parviendront à dissimuler un peu la mauvaise impression de cette situation en trouvant des capitaux français au lieu des capitaux allemands habituels. Mais ce qui est certain, c'est que l'annonce de fonds en Italie fera que les émigrants en Tripolitaine dépendront tout autant de l'étranger que dans leur mère-patrie.

JIBE.

FÉDÉRATION DES ÉTUDIANTS LIBÉRAUX-UNIS

En janvier, février et mars auront lieu trois grandes conférences publiques. M. le représentant Monville inaugurer la série en faisant « L'histoire de l'action des partis en matière militaire ». M. le docteur Barnich la continuera en parlant « Du système social décalé ». M. le sénateur Lafontaine, la terminera en exposant « Le collectivisme ».



Aux prochaines assemblées générales, M. le conseiller provincial et communal J. Delaite, M. J.-B. Renier, avocat, M. M. Wille, secrétaire de l'Association progressiste, et M. le sénateur Ch. Magnette donneront, dans l'ordre où ils sont énumérés, une série de causeries.

Le Comité s'est mis en rapport avec d'autres orateurs et espère bien pouvoir organiser encore d'autres conférences.

Les fêtes du XXX^e anniversaire du Cercle des Étudiants Namurois

Il n'est jamais trop tard pour bien faire, se plaît à dire la sagesse des nations. Comme nous avons l'intention de bien faire en remerciant et en félicitant le cercle des Étudiants namurois des belles fêtes qu'il a organisées les 16 et 17 décembre de l'année 1911, il nous sera beaucoup pardonné, bien que ce soit à un numéro daté du 11 janvier 1912 que nous nous voyons obligés de confier le compte-rendu des susdites réjouissances.

Et voyez combien l'inconséquence du chroniqueur soussigné fut grande : se disant qu'il avait bien du temps devant lui avant de déposer son article sur le marbre, il s'est laissé aller à un doux far niente, renvoyant toujours à demain la besogne, cependant agréable, qu'il aurait dû accomplir à l'instant même. C'est pourquoi bien des détails savoureux seront oubliés, bien des personnalités estudiantines vont manquer à l'appel de leurs surnoms.

C'est de sa faute, de sa très grande faute ! Semez-y cependant, c'est déjà si ancien, si lointain ces fêtes qui se sont terminées il y a trois semaines. Mais parfois le surnom à un charme vieillot qui n'est pas sans attrait ; et puis, comme disait certain professeur d'histoire, nous aurons le recul nécessaire et pourrons juger de plus haut.

Or donc, ce samedi 16 décembre 1911, s'ouvraient les fêtes namuroises.

Réunie un instant, chez Klippert, l'Harmonie entraîna à sa suite vers les Guillemins la foule des participants. Il s'agissait de recevoir le plus proprement possible les délégués étrangers de Bruxelles, Mons, Verviers, Gembloux, etc.

Lorsqu'ils furent arrivés, on se numérotea, les drapeaux se mirent en tête de vouloir conduire le cortège, l'harmonie les suivit, les délégués suivaient l'harmonie, les Namurois suivaient les délégués, enfin les bourgeois suivaient les autres étudiants.

On revint chez Klippert. Ce qu'on y est allé de fois, en ces deux jours, c'est incalculable !

Vous voyez le tableau : inutile d'intercaler ici la description d'usage ; on parla, on but le vin d'honneur, on chanta. Ce fut très cordial. Mais il convenait de se restaurer. Le Champagne sec avait ouvert au large les estomacs ; on se sépara, en attendant les huit heures, histoire de retourner chez Klippert pour reformer le cortège (voir l'ordre ci-dessus) et partir pour le

Théâtre de la Renommée

C'est dans cette salle parfaitement adéquate, bien que nullement perpendiculaire, que se jouait un vaudeville de trois Namurois (dont deux sont Luxembourgeois), intitulé : « Mon Oncle et ma Tante Boniface ». Nous en avons parlé dans notre numéro de Noël.

Fort bien charpentée, cette pièce est pleine d'entrain et de gaieté. Mmes Lascombe et Sorbne y firent preuve l'une et l'autre d'un beau tempérament dramatique.

Les auteurs jouaient trois des principaux rôles. Hache de Heyl fut un Marcel d'un naturel surprenant, conduisant certaines scènes difficiles avec beaucoup de tact et de métier. Le rôle de Mme Boniface trouva en Bellevesse un travesti parfait. Ce fut un rire inextinguible dès qu'il entra en scène ; jeu, mimique, intonation sont étudiés et fouillés. Maximin, c'était Fiferlin. Tout le monde connaît ses succès d'acteur, succès qui égalent, s'ils ne les dépassent, ses succès de football et de joli garçon.

Barbapoul avait bien voulu prêter à ses copains namurois le concours de son talent si personnel. Il fut un M. Boniface excellent. Enfin, Rotamort, Costaud, Satyre complétaient dignement un ensemble très fin.

La salle était copieusement garnie et bruyante à souhait.

La représentation finie, le cortège se reforma, vingt-un drapeaux par devant, un l'américain d'Achille, par derrière et l'on se dirigea tout naturellement vers la taverne Klippert, pour y jouer son rôle dans

La Cuintaille au boudin

Nom di diusse ! dirait Mercosot, quel monde, quel monde ! La salle du rez-de-chaussée est envahie. On n'avance plus, on ne recule — on pivote sur place.

Enfin, un courant d'air met la masse en mouvement, car on vient d'ouvrir la porte donnant accès au local de l'étage et les grosses légumes suivent le président Bodart dans l'escalier.

Le boudin arrive ; comme Pierrot, il est blanc et noir. Le pain est blanc, seulement. La bière doit être blonde et brune ; mais on ne la voit pas arriver.

Enfin, elle s'amène. Hélas ! le gros Edgard L... s'est placé à la porte et il prélève le tiers des verres pour son usage personnel ; les copains du fond gémissent : le boudin ne veut plus descendre, — faute de liquide ! A la fin cependant, chacun boit : Mmes Lascombe et Sorbne chantent ; Mirabeau chante ; Mayeur chante ; tout chantent. Le « Bia Bouquet » est entonné en chœur. Mais il est deux heures. Il faut partir. Et l'on s'en va, courbant la tête, fiers Sciambres, sous le volet aux trois quarts baissé.

DIMANCHE 17.

« Réunion chez Klippert, apéritif-concert, à 11 heures » annonçait le programme.

Nombreuse assistance, composée, en majeure partie, de fêtes assez blêmes, le sommeil réparateur ayant fait défaut.

Bellevesse, le délégué de Gembloux, Col de Beurte, etc. chagriné pendant que nos déguistons les Turin et autres apéros de circonstance.

L'après-midi, en attendant le banquet, visite des établissements namurois, grands et petits, éparpillés dans la ville.

Injurigation obligatoire de breuvages de différentes couleurs contenus dans des verres de différentes dimensions.

LE BANQUET

Six heures arrivent. C'est le moment de se diriger vers le Continental, où est dressée la table du 30^e anniversaire.

Cinquante joyeux et bruyants convives sont là, sous la présidence de M. le notaire Montjoie, un ancien revenu tout exprès, et du président Bodart.

Le menu était délicieux : chair savoureuse, vins exquis, service parfait.

Les toasts furent nombreux et variés : chacun prit la parole au moins une fois ! Adhémar Risi avait trouvé au fond de nombreuses bouteilles une surabondance d'esprit qui le rendait absolument étourdissant. Son voisin se vit, à un moment donné, dans la triste obligation de le calmer un peu par une douche au vin de Bordeaux !

Enfin, durant tout ce balhazard pantagruélique, des chanteurs nombreux se firent entendre. J'ai noté une seule chanson parce que bien à sa place dans un banquet, je la recommande, c'est : « de K. K. », du camarade Mort-Pion.

Mais plus rien ne restait à manger et les flacons étaient à sec. Mieux valait partir. C'est ce que l'on fit.

Bientôt l'on se retrouva — chez Klippert, allez-vous dire ! — Non, au

BAL

Animé, joyeux, coloré, bruyant, comme les fameux bals du Hainaut, celui des Namurois le fut, vous n'en doutez pas. Assemblée féminine et masculine nombreuse, augmentant sans cesse. Mais c'est ici, hélas ! que la mémoire me manque. Je ne vois plus qu'un puzzle de têtes connues, qu'un salmigondis de balles sympathiques. Tout se brouille, se confond : c'est une Kaléidoscope gigantesque, qui parfois amène des combinaisons tellement drôles (ainsi je vois Noémie avec la barbe d'Adhémar, la moustache de V. Seie, l'air Jocond de Fil de Fer et surrunt de douces choses à son cavalier avec la voix de Bellevesse) que je préfère me taire et terminer ce bulletin, qui est un bulletin de victoire.

WALHALLA.

Fêtes de la Médecine

Et dans son antre verte, Ninette sur ses genoux, Flanelle à la fauve toison ouvrit la barrière de ses lourdes moustaches d'or et laissa échapper le programme des fêtes.

Samedi 3 février

A 3 heures, Vernissage du salon au Vénitien-Palace ;
A 5 heures, Réception des délégués aux Guillemins ;

FETES DE LA MEDECINE

A 6 heures, Vin d'honneur au Vénitien-Palace;
A 8 heures, Revue en 3 actes au Théâtre de la Renaissance «Viens'y Philips».

Dimanche 4 février

A 10 1/2 heures, Conférence en la Salle académique;
A 12 heures, Opéra-concert au Vénitien-Palace;
A 5 heures, Banquet au Continental;
A 10 heures, Bal dans les Salons de la Renaissance.

Lundi 5 février

A 2 1/2 heures, Sortie bracc Kesque; 8 heures, Punch d'adieu;
Et le chœur des comitards des fêtes répondit : « Ah! Ah! » Et fort bien s'en trouva. Et le chef satisfait ajouta de sa voix costale : « Il est temps de se mettre à l'ouvrage. Et seule alors une moitié du chœur répondit « Ah! Ah! ». Et fort bien s'en trouva. Et le jour fixé seul le quart du chœur revint à l'autre verte rendre compte des démarches couronnées de succès et répéta « Ah! Ah! » Et bien il s'en trouva.

Prédictions pour 1912

Malgré l'affluence qui se pressait dans ses antichambres, nous avons été reçus tout spécialement par la célèbre devineresse Mme de Sparte.
Avec sa bonne grâce habituelle, elle a bien voulu nous donner quelques « tuyaux », absolument inédits, et garantis sur l'honneur et sur facture, au sujet des événements qui vont remplir l'année 1912 :

JANVIER.

Le jour de l'an ne sera ni un vendredi, ni un treize; excellent présage. Les profs seront indulgents, les cléricaux aimables et polis; les porcelots se vendront bien.
Vers le 15, le temps refroidira (Prédiction du vieux capiton). A ce propos, celui de la Compagnie Universitaire, appelé à régner sur nos copains, se décide vers cette époque à interrompre convenablement le nouveau règlement. Les étudiants militaires seront libres de loger ou non à la caserne, de faire l'exercice ou de s'en passer; de se mettre en tenue ou de conserver les habits de la capitale de la Chine.
La fin du mois est calme. On conserve des forces pour vivre intensément le jour supplémentaire de février, dû à la haute bienveillance du feu pape Grégoire.
Esser descend jusqu'à l'oreille de Franz Esser et lui fait résonner le tympan : — Sais-tu quelle différence il y a entre l'année 1912 et Bibi Mamour ? — (Sourire énigmatique et imperceptible haussement d'épaules de l'interlocuté). — Il n'y a pas : tous deux sont bissexués !
Franz tombe à la renverse et en catalepsie. Il ne se réveille qu'en

FEVRIER

Médecine et médecins, carabines et carabins dansent en rond dans mon marc de café.
Qu'est-ce ?
Les fêtes de Flanelle ! Après les noces d'or, la noce de Flanelle !
Et la Revue ?
Quel succès !
Je veux qu'on l'appelle désormais le grand Bécarre, quoique tu sois de moyenne taille, ô mon ami.
Et la Commère se pendra à ton bras, pour refaire le grand Bécarre avec toi.
Ohé ! Ohé !
Mousquetaire tire sa barbichette : « Si je n'étais Aramis, je prendrais bien un verre de Porthos, au Tasting, car je suis bien heureux du succès remporté par le vieux Fidèle, dira-t-il à ses nombreux copains.
Le rideau tombe.
Plus de cohérence revient dans mes idées.
Vers le 20, une moussie jaunâtre poussera sous le nez de Flanelle. Non, il n'est ni enragé ni morveux... C'est sa moustache qui repoussera, car il se l'était rasée de près (poilibus rasibus) pour avoir une Bonneballe de cabot pendant les fêtes. Ah ! jeunesse.

MARS

Le mois de la guerre. La conflagration deviendra générale dans les Balkans et pays d'alentour. On se croira, là-bas, sur un cuirassé français farci de poudre B.
Le 3, des incidents regrettables se produisent. César traite un étudiant turc de «Nougab».
L'enfant constantinopolitain se fâche et nous assistons à une attaque en règle de la chaire professorale.
Version italienne des opérations césariennes : Attaque repoussée avec succès. Pas de blessés. 500 morts chez l'ennemi.
Version turque : Redoute enlevée à l'arme blanche (de pur). 600 morts et scalpés. 200 blessés exécutés. Foulitude de prisonniers. Télégraphe ne marche plus, coupé.
Vers le 10, les bloqueurs prendront le masque verdâtre qu'ils garderont intact, grâce à un entraînement secret, jusqu'après l'examen. Cela fait énormément d'effet sur les profs, paraît-il.
Le 17, Le Carnaval ayant laissé dans la poche la plupart des copains, Aurvay lâche les cordons de son sac et annonce une distribution gratuite d'écus pendant deux jours, sur présentation de la verte carte.
Ce sera l'émeute, la ruée. Des petits enfants seront foulés aux pieds : Heuse, Notet, Walle et Quartier notamment, échappent par miracle à une mort affreuse.
Aurvay leur décerne une médaille de la Vierge, qu'il détache de sa chaîne de montre, et leur colle une thune supplémentaire.
On n'ose songer où Quartier ira dépenser ces cent sous tombés du ciel.
La guerre continuera. La pluie et le froid aussi. Les cours suivront cet exemple détestable.

AVRIL

Dès le 1er, commencent les giboulées de Mars.
Pinoche pince un laryngite : les jeux de mot et les calembourdes ne parviennent plus à trouver la sortie. — Le drapeau de l'Université se met en berne. — M. le professeur de Pandectes s'en réjouit, car cela lui rappelle la mère-patrie. L'amer Picon fait jurer son avant-dernière opérète sur la scène de l'Impérial, en Récluse. Four noir. Désespoir. Le sous-Barachin se f... à l'eau. — Il se cramponnera à une baguette de chef, abandonnée par l'harmonie des syrènes du Fleuve; il vivra. Se recommander pour toutes orchestrations de toutes espèces de Re-

vues, en toutes langues, musiques étrangères, commerciales et autres.

Le 16 au soir, Lours Berg T. O. apprend que sa coopérative a gagné le gros lot de Charleroy. Il en attrape la jaunisse de joie.
Le 19, Block et Fil de Fer parviennent à découvrir un poil de 210 de m/m sous le nez du notaire V. Seïe. Celui-ci paie un souper chic, enjeu du pari.

Fil de fer dégoûte un splendide navet rose, croyant manger du homard, pendant que les deux autres s'empiffrent de langouste.
Passe moi la langouste, Edgard !

Le 28, Adhémar Barbenolle tombe amoureux d'une Muse exquise; il lui fait connaître les plus avouables de ses desirs et prend son bras. Ils vont souper en cabine particulière : plats délicieux, homard exquis. Adhémar s'endort sur un divan. Quand il se réveille, ni femme à côté de lui, ni portefeuille dans sa poche.
Entolé ! Homard et vol à l'américaine...
Le 30, fin du mois (prédiction absolument garantie par Mme de Sparte) N. D. L. R.

Mai

C'est le printemps en plein. Je me tais. (Mme de Sparte rit). — Le 1er, fête du travail. Obligé de brosser, déclare Renard.
La taverne Klippert n'est plus comble. On n'attend plus les frères Goffin frères rugir et roupêter; un air moins pur emplir les locaux où Lombric règne en maître. Les examens sont proches.
Fins du mois, Aurvay, pour se revanche de sa générosité du mois de mars, soutiendra des thunes à la puissance grand X.
Amoncellement de fatiots multicolores. On va commencer à lire ses cours.
La guerre se termine : Les Turcs déclarant par le sacré Croissant, avoir envoyé aux Marocains inférieurs les Italiens trop coiffés, ces derniers, au contraire, protestent énergiquement, proclamant qu'ils sont en bonne et belle vie et que ce sont les Turcs qui sont tous exterminés.
Un second Vogué écrit alors le tome II de ses «Morts qui parlent». A. Vouï avoue, le 31, être l'auteur de ce roman d'amour.

Juin

Le 2, l'autorité académique reçoit l'ordre du ministère de donner deux jours de congé à toutes les facultés, pour que les étudiants puissent assister à la première représentation, en plein air, et dans les lieux eux-mêmes où se passe l'action (mise en scène de M. M. Maeterlinck) de l'« Homme aux os verts », drame policier tiré de notre fameux roman par les célèbres dramaturges Belleville, Hache de Hevl et Fiferlin.
Le 4, représentation. Triomphe. Mercetot, qui joue son rôle en personne, est déchéqueté en parcelles infimes par la foule de ses admiratrices. Ne le plaignons pas ! L'histoire n'a jamais rapporté une mort aussi glorieuse.
Le 5, Machu fait circuler des listes de souscription pour l'érection d'un monument à notre héroïque et mélodramatique camarade. Tout le monde s'inscrit. Résultat : cuitte générale au Rétho-Club avec l'argent des bons gogos.
Plus rien de bien nouveau; tout le monde se consume dans l'ardeur du bloc.
Les bleus deviennent verts, l'Églantine perd de son rouge, «ces messieurs» de leur jaune.
«Plus de couleurs politiques, plus de querelles entre frères», chantent en chœur, et très faux, les pacifistes enrégés.
Vers la fin du mois, chaleurs tropicales, soleil terrible, plus d'ombre nulle part. Les canots de l'Union et du Sport Nautique prennent feu sur l'eau spontanément : «botroule coule à pic, le Notaire prend du Fil-de-Fer pour le radoubier : toutes les communications avec l'île d'Outgrée sont interrompues. Judoc se lamente.

C'est le marasme, Mordehand bloque en caleçon de bain. Quartier en équipier du Sport, Achille est à poil sous sa blouse de dissecteur.
Marius et Nicolas dans le costume complet de la Maison Adam and Co, tailors; seul, Broquesvort ne bronche pas, s'habille comme en hiver et n'oublie pas d'exhiber à toutes ses nouvelles connaissances son claque chapeau de chez Larraque.

JULIET

C'est la lutte finale...
Les profs sont rangés en bataille devant des tapis verts criblés des taches de sueur des récipiendaires.
Ma dernière prophétie : il y aura très, très peu de mofflés cette année, c'est certain. Quelques étudiants passeront tout simplement, beaucoup seront tellement forts que les profs, pour s'instruire, les prieront de revenir une seconde fois en octobre, mais très peu, je le répète, très peu seront mofflés.

Mme de SPARTE.

Pour copie conforme : René-Louis AVRIL.

L'APPEL

Sous ce titre vient de paraître le premier numéro d'un journal étudiant libéral gantois. — L'«Etudiant Libéral» lui souhaite longue vie et prospérité florissante et lui envoie de Liège un fraternel salut.

LA REDACTION.

Un Prof. trop peu connu

Conférencier charmeur possédant un vocabulaire riche, au regard fin et particulier, orateur original, d'ailleurs très écouté à l'étranger, lettré des plus distingués parmi ceux dont la Belgique est fière, romaniste des plus savants, aussi bon professeur qu'excellent maître, peut-être parce qu'ancien élève de Gaston Paris, président d'une Association réputée fransquillonne et prospère, anti-flamingant convaincu, directeur d'une classe de l'Académie Royale de Belgique et d'une revue politique et littéraire, connaissant personnellement les hommes célèbres des quatre hémisphères et parmi eux plus particulièrement les membres de l'Institut de France et de la Comédie française, chevalier de la Légion d'Honneur, non parce que l'ami de beaucoup de ministres ou d'anciens ministres français, mais à cause de sa valeur personnelle, ce qui est rare, quoique familier de l'ex-sultan de Turquie, aimant à dire les vérités à tout le monde et pour cela peu aimé des grands de la terre dont il a blessé l'orgueil, parvenu à situation très enviable par son seul travail et sans encouragement : Maurice Wilmotte, profes-

seur ordinaire à la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, donne un cours admirable pour deux ou trois élèves privilégiés.
Rien ne manque à sa gloire, mais il manque à celle des étudiants de seconde philosophique.

BLANCHETTE.

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

LUNDI :

Jour de l'An. Le camarade Mousquetaire s'amène de Namur et, du plus loin qu'il m'aperçoit, il me crie à tue-tête : Je n'ai pas dormi la nuit et je vais demain au charbonnage. Je crois que le grand sport de notre ami est de jouer au type vanné : songez donc : passer des nuits dans la rue, à Namur, avec de gentes dames, cela vous donne des courbatures dans les reins et vous rend moche pour quarante-huit heures.
Je comprends d'ailleurs très bien la fatigue du Mousquetaire, puisqu'il a passé ses vacances de Noël à se saouler, à boire quatorze à quinze demis tous les soirs au Palace de Namur, en faisant de l'œil aux chanteuses. Et puis notre ami jouit de la propriété de posséder un père éminemment barbare, qui le force à descendre au charbonnage des Français tous les huit jours, où il va s'étirer d'une grenouille dans les flaque d'eau d'une couche de 28 centimètres d'ouverture.
Heureusement que le père Flanelle fabrique une chartrreuse adéquate, sinon notre vaillant camarade aux moustaches crochues devrait aller faire une cure de repos dans un port de mer quelconque.

MARDI :

Connaissez-vous l'aspirant pharmacien Del-Porcq ? Eh bien ! ce joyeux pharmacien s'est senti le besoin de faire parler de lui : il m'a chatouillé l'épiderme, et moi, qui ne sais rien refuser, je m'exécute.

Sachez donc que l'aspirant Del-Porcq a reçu le surnom de Calomel. Comme il est très fier de sa moustache noire et de ses cheveux idem, il interprète son surnom d'une façon très ingénieuse : en le dérivant du grec, cela voudrait dire simplement : le beau noir. Vous voyez d'ici ce que c'est flatter pour lui ! Mais moi, j'ai trouvé l'explication exacte du surnom. Le copain Del-Porcq possède la maladie de faire des jeux de mot à propos de tout et de rien ; il vous les sert à brûle-pourpoint, sans crier gare, si bien que, au commencement, j'ai failli en mourir, mais maintenant, cela me produit le même effet : un lavement ; décongestion complète. Le parain de Del-Porcq aura probablement ressenti la même chose que moi en sa présence, et pour ne pas l'appeler Purgatif, il l'aura gracieusement dénommé Calomel, ce qui revient au même.

J'ajouterais que le camarade Purgatif est constamment visible à l'hôpital des Anglais, sauf le mardi, jour où il balade madame avec la dernière des flammes.

MERCREDI :

Un petit drame s'est passé à ce même hôpital. L'ami Buc-Kens possédait une éprouvette... Oh ! une éprouvette épouvante, du plus pur cristal, graduée en cm³ de 0 à 250. Et l'ami Buc-Kens la refroidissait, la lavait, la relavait, et s'en servait pour un usage sacré : la fabrication de sa sainte chartrreuse. Or, il advint que ce bourru de docteur Flanelle ramena pour loger une nuit aux Anglais, un jeune gaillard de Nessonvaux qui avait lui plus que de coutume. Le dit gaillard coucha dans la chambre de Buc-Kens et lorsque celui-ci revint le lendemain, un miracle qu'il ne s'explique pas, la fameuse éprouvette, laissée vide la veille, était pleine de liqueur jaune ! On goûte : M... elle fleurait l'urine. C'était de la chartrreuse de ce brigand Nessonvaux, qui avait pris l'éprouvette pour un vase de nuit perfectionné.

JEUDI :

Un littérateur vient de se révéler à l'Université. Il n'est autre que Carl le Satyre. Doué d'un zèle infatigable, d'une profondeur de vue pénétrante, d'un instinct de psychologie ahrissant, il vient de composer quelques poèmes grandioses à l'usage des jeunes-filles et des étudiants puceaux. Nous citerons quelques titres au hasard : « Le Petit Bois », « Lorsque tout est fini », « Églogue satyrique », « La feuille de vigne », « La servante flamande où Maestrich cotifié », « La faune des forêts humaines », « La température critique », « Une nuit à Charleroy », etc...

On parle de faire éditer ces belles œuvres empreintes d'un souffle de profond lyrisme... A quand les souscriptions ?...

VENDREDI :

Ici le camarade Re-Nard fut plus bouché qu'un corbeau et se fit prendre au piège. La tentation avait pris la forme d'une adorable bouteille de Chartrreuse (Encore et toujours !), d'un vert émeraude, à 70 0/0 d'alcool, œuvre du camarade de Pigne au Lait, alias Pignouf. En compagnie de Van de Wy-Wer et de Pignouf, Re-Nard but, but et rebut si bien qu'il tomba ivre-mort sur les planches. Messieurs les docteurs jugèrent un lavage d'estomac indispensable... et en avant le syphonnage !
Hélas ! le malheureux fut syphonné comme un vulgaire intestin constipé. Il manqua d'en devenir fou. Personne ne sait s'il ne l'est pas encore.

SAMEDI :

Le camarade Pinoche me charge d'annoncer à ses nombreux amis et connaissances, qu'ayant l'Amour en tête, il n'a plus le temps de songer à faire des jeux de mots.
Vois-tu, me dit-il, Ninie m'ensorcelle. Je vais jusqu'à lui offrir des blouses de trente francs !...

Mais c'est de la rage, mon vieux Pinoche ! Au fond, je reste attendri quand je l'aperçois au Winter, bravant les bombes, serrant bien près, contre son cœur, la chaise où s'assied Ninie. L'autre jour, comme la gente enfant était descendue à la cour, (ça coûte chaque fois dix centimes à Pinoche), ce dernier, pris d'un accès amoureux, et profitant de l'obscurité cinématographique, se précipita vers la chaise précitée et baisa voluptueusement la place encore chaude où Ninie avait posé son... cœur... C'était un beau geste.

BECARRE.

Jour de Guindaille

C'est aujourd'hui jour de guindaille !
Chantez, criez, faites les fous
Et que les vitres en tressaillent,
Que la bière versée à flots
Dans vos gosiers, larges goulots,
Révolutionne vos entrailles.
Il faut boire comme des trous !
C'est aujourd'hui jour de guindaille !

C'est aujourd'hui jour de guindaille !
Chansons rosses et refrains grivois,
Tout est permis, et que l'on braille !
Gardez-vous, timides donzelles,
N'entrez pas, suaves pucelles,
Et que trop vertueuse s'en aille !
Dieu ne nous a pas fait de bois.
C'est aujourd'hui jour de guindaille !

C'est aujourd'hui jour de guindaille !
Taisez-vous, bourgeois ennuyeux,
La Bohème est ici qui raille.
Laissez faire les bons enfants
Car la jeunesse n'a qu'un temps.
Et c'est le jour des rien-qui-vaillent
Taisez-vous bourgeois ennuyeux
C'est aujourd'hui jour de guindaille !

C'est aujourd'hui jour de guindaille !
Dormez, objets de nos amours,
Douces vertus de toute taille
Vos esclaves pour aujourd'hui,
De vos chaînes sont affranchis,
Et Cupidon perd la bataille.
Dormez, car c'est que pour un jour !
C'est aujourd'hui jour de guindaille !

C'est aujourd'hui jour de guindaille !
Trêve à tous les médicaments,
Aux injections, à la mitraille
Des pilules et des onguents,
Sodas, Kaisers, boissons d'enfants,
On vous laisse pour la marmaille ;
Trêve à tous les médicaments,
C'est aujourd'hui jour de guindaille !

C'est aujourd'hui jour de guindaille !
Chantez, criez, faites les fous
Et que les vitres en tressaillent
Que la bière versée à flots
Dans vos gosiers, larges goulots
Révolutionne vos entrailles !
Il faut boire comme des trous !
C'est aujourd'hui la guindaille !

FRAM
de Verviers.

LES CERCLÉS

LE GALA DES CONVALESCENTS

Les Liégeois amateurs de sensations d'art apprendront avec plaisir que le Comité de l'Œuvre des Convalescents a décidé de donner en représentation de grand gala, le 19 janvier, au Théâtre du Gymnase : « L'Arlésienne ». Nul doute que l'œuvre dramatique d'Alphonse Daudet et la musique si colorée de Georges Bizet n'attirent au Gymnase le tout Liège élégant et généreux, heureux de témoigner sa sympathie à une œuvre éminemment philanthropique.

Apporter des reconfortants aux convalescents sortant des hôpitaux, armés par une longue maladie, ou leur procurer de nouvelles forces par un séjour à la campagne, tel est le but que poursuit cette œuvre admirable. Se rendre à son invitation, sera la meilleure marque de sympathie à lui donner.

CERCLE DES ETUDIANTS HESBIGNONS

Judi 4. — Visite des usines Mélotte, à Remicourt. M. Jules Mélotte, le distingué président d'honneur du Cercle des Etudiants hesbignons, l'avait invité à visiter les vastes et magnifiques usines de Remicourt. Ils s'y sont rendus jeudi dernier. Ils en sont revenus tout à fait enchantés : d'abord l'usine Mélotte est un établissement modèle sous tous les rapports. Ensuite, le Mout et Chandon ainsi que les cigares de M. Mélotte sont excellents. Bref, accueil des plus charmants, dont les Hesbignons conserveront longtemps un bon souvenir.

CERCLES DES BOURSES

Le gala annuel du Cercle des Bourses donné le 22 décembre, au Théâtre du Gymnase, avait réuni chambre complète. « Beethoven » de Fauchois, magnifiquement interprété, fut contenté des plus difficiles et on ne trouva que des éloges à décerner aux excellents pensionnaires de M. Mouru de Lacotte. Quant au point de vue pécuniaire, le bénéfice est des plus appréciables et permet d'augurer on ne peut mieux pour les années futures.

Par suite du départ au Congo du camarade Firket, le Comité a été modifié comme suit :
Président, Edmond Foret, rue Henri Maus; vice-président, H. Frédéric; trésorier, A. Desoer; trésorier des fêtes, Th. Delaveux; secrétaire, Paul Thomas; commissaires, L. Galler, H. Haeymal, A. Lacroix, P. Soumagne, G. Drossard, C. Fincœur, A. Marquet.

ETHANOL-CLUB

On nous écrit de Verviers :
Les joyeux étudiants de la ligne de la Vierge, disciples de l'Université de Liège, viennent de fonder un cercle dont le nom est, pour les initiés aux choses de la chimie, suggestif et évocateur de ripailles. C'est l'Ethanol-Club, qui groupe des camarades de toutes les facultés, sans distinction d'opinion religieuse ou politique. Moins de deux mois après sa naissance, la jeune société trouvait moyen de donner à ses membres une fête au programme copieux. Qu'on en juge : bal, concert, revue et guindaille. — « Pas moins de cent sous ! Resterz couverts ! », tel était le titre de la revue ; pendant plus de deux heures, elle amusa follement les copains éthanoliques et les quelques rares privilégiés qui avaient été invités à se rendre au Casino de Heusy, le samedi soir 30 décembre.
Les séances ordinaires du Club ont lieu à Ensville, sous la présidence du sympathique cam. Marcel Baiser (et non pas Baisé). Les échos d'Ensville et de Heusy en ont déjà entendu et en entendront encore de belles !

ASSOCIATION DES ETUDIANTS EN SCIENCES NATURELLES

Compte-rendus des dernières séances
5e avant Noël : Séance très intéressante.
4e avant Noël : Séance très intéressante.
2e avant Noël : St-Nicolas ; très intéressante.

sante (et je parle sérieusement), sous le patronage de la Pied-douche, avec effluves musicales de Bachelot. Mlle M... représente les femmes (ce n'est plat!) absentes.
3e séance avant Noël, ou séance d'adieux ; très intéressante. On y décide de protester viruleusement dans la question des compagnies universitaires. Concours de cigares ; chansons express (V. Boileau). Bref, ensemble très intéressant de séances.

A la Compagnie Universitaire

Nouvelle réunion de nos étudiants militaires, des journalistes étudiants et des délégués des Cercles, vendredi dernier, chez Klippert.

La question du principe même des Compagnies universitaires est écartée : il convient de ne pas envenimer un débat qui tend simplement à faire améliorer la dernière circulaire ministérielle.

Au sujet de la matinée à passer hebdomadairement à la caserne, et qui, par suite de la composition des horaires, des cours et des labos, n'atteint que les étudiants du Droit et de la Philosophie, tous sont d'accord pour en réclamer la suppression. Nous avons obtenu dans le plus bref délai : elle évitera ainsi des injustices flagrantes.

De même est réclamée la suppression du renvoi à l'active pendant les vacances de Noël et de Pâques.

Enfin, les étudiants de la classe 1911 demandent à pouvoir jouir de l'exemption spéciale de 30 jours avant l'examen de juillet, comme leurs camarades de 1910.

Ce n'est que justice. Si avant l'examen ils doivent prendre 30 jours de congé sur les 50 auxquels ils ont droit, il ne leur en restera plus que 20, en supposant qu'ils n'aient pas demandé 7 ou 8 jours de répit pendant les vacances de Noël ou de Pâques. De plus, au cours de l'année, un mariage, un deuil dans leur famille, ou tout autre occasion les force à prendre 1 ou 2 jours supplémentaires.

Supposons qu'il leur reste 10 jours — au maximum — ce congé à employer.
S'ils ont réussi en juillet, pas ou très peu de vraies vacances pour se reposer : ils sont astreints au service actif à la caserne, dès qu'ils ont employé les 10 jours qui leur restaient.

S'ils ont échoué, la question est bien plus grave : ils n'auront que dix jours pour étudier convenablement leur examen. Car il faut ramener à zéro le travail qu'ils pourraient faire après leur journée de caserne. D'où de grandes chances pour eux d'être une seconde fois ajournés ; conséquence : renvoi définitif à l'active.

Enregistrés enfin avec plaisir que M. le recteur Gravys est intervenu lui-même auprès de l'autorité militaire.

A la Chambre, interviendront MM. les députés Van Marcke et Dallemeigne, qui nous ont promis leur appui.

Puisque le gouvernement estime nécessaire l'existence des compagnies universitaires, à lui de les rendre supportables, et de veiller à ce que, dans leur forme hybride, elles ne fassent pas plus de mal que de bien à ceux qui ont le droit d'en user.

ECHOS

Le camarade Della Porta se recommande pour leçons de gymnastique italienne. — Prix modérés. — Succès garantis.

Le susdit camarade donne ses biceps comme preuve : depuis qu'il pratique le sport, ils ont gagné 5 centimètres de tour.

Pour renseignements complémentaires, on peut aussi s'adresser à l'Hôpital des Anglais (demander le Dr Flanelle). — Bien retenir l'adresse.

Nous apprenons que le camarade Godillot jeune vient d'être engagé en bonne et due forme pour la Revue des Etudiants en médecine en qualité de grande première danseuse étoile. — Toutes nos félicitations.

Camarades, pour vos copies de cours, adressez-vous à N. B., rue de l'Agneau, 14, au second. Se présenter entre 5 et 7 heures.

De notre police secrète, par cablogramme :
« Camarade Faux Rey gravit journellement Haute-Sauvenière, même par pluie battante, à la remorque pucelle académicienne. — Police des mœurs sur les dents. »

— Les Salons de Coiffure J. DEPPE, rue de la Régence, 45, se recommandent par leur bonne tenue et leur personnel de premier ordre. — Abonnement : 20 p. c. de réduction.

Agence Havas :
« Camarade Hugo (France N. a failli se suicider hier en apprenant que la « Valse » de la « Veuve Joyeuse » était hantée des airs choisis pour la revue des Carabins. On craint pour l'équilibre des facultés du dit camarade.
Il paraîtrait qu'à cette nouvelle le camarade Gascon dit Vent de V. R. a attrapé une crise de fou rire, qui dure toujours. — On les a mis tous deux en Volière ! »

ROYAL RINKING PALACE SALLE ROYALE DE LA RENOMMEE Rue Laport

Direction : Joseph Kruyen
Séance de patinage tous les jours de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures. En gala les lundis, mercredis, vendredis et samedis. Entrée : 1 franc.

Les mardis, jeudis et dimanches, séances ordinaires, droit d'entrée ainsi que tous les jours avant midi : 50 centimes.
Etudiants : 50 p. c. de réduction lundis, mercredis, samedis après-dîner.

CAS DE FORCE MAJEURE. — Par une soirée pluvieuse, vers onze heures, le camarade Bécarre regagna son patelin et illico se mit au plumard. Après avoir fait pas mal de sauts de carpe durant la nuit, il se leva le lendemain matin tout courbaturé. Il s'écria,

Spectacle de Famille



WALHALLA



rue du Pont d'Avroy

Grand Concert

Cinématographe

bailla longuement, puis s'écria : « Aujourd'hui je sors jusqu'à deux heures, car, quand je rentre tôt... il me semble que... dur est l'lit... et je ne puis dormir! ».

HADELIN LANCE, tailleur-chemisier-chapelier, 35, rue du Pont-d'Ile, 35, a toujours les dernières nouveautés.

Le camarade Mousquetaire fait savoir à tout qui veut se payer sa tête, qu'il suffit de se la procurer auprès d'un des nombreux dessinateurs qui l'ont croqué, tant en boxeur qu'en satire poëu.

ETUDIANTS, pour vos imprimés personnels et les imprimés des Cercles, adressez-vous à l'imprimerie Herman Wolf, rue Herman-Reuleaux, 43-45. Téléphone 397.

Eventuellement... esp... nous dit le sire d'Argent-pupitre, je pense que c'est essentiellement faire un bon marché que d'achever mes cours 50 francs!

— Cela dépend des cas...
— Oui, éventuellement, la question peut-être controversée... Edmond Picard est un peu de mon avis... et mon éminent collègue Monsieur Deux-Chasses croit qu'éventuellement, n'est-il pas vrai?... c'est très économique! Mais je le répète... la question est très controversée... Z'opine pour l'affirmative.

Les deux habitués du Carré et des Music-Hall que sont Sohét et Séverin ont trouvé un moyen ingénieux pour solder leurs innombrables consommations! Ils se balladent avec toute une bande de Slaves de Bohême, et lorsqu'il s'agit de payer, ils donnent un de leurs Tchèques en paiement!

L'ingénieur Ermanne-Ah! Laid, revenu récemment de Batavia ou de Singapour, nous confie que lorsqu'il était là-bas, il s'amusa, pour égarer les indigènes de l'endroit, à leur raconter la vieille histoire du « tapis vert des écoles ».

On dit que l'effet était certain et que même les plus vieux chefs en laissaient éteindre leur calmement d'esbattement!

Le chemisier **ALFRED LANCE Junior** fait la chemise sur mesures, reçoit chaque semaine des nouveautés. — 15, rue du Pont-d'Ile, 15.

Certains prétendent que le camarade Motte-Art possède un excellent talent de conteur...
Le camarade Fat-way ajoute même à cela le mot à gazou.

Disons à ce camarade trop précis que « L'E. L. » n'affirme dans ses échos que ce qu'il sait!

FABLE-EXPRESS

Au sortir d'un gueuleton, deux amis se prirent de querelle et la dispute se termina à coups de pieds.

Moralité

Tout finit par des chaussons (!)

Achetez vos Cants de confiance à la **CANTERIE MODERNE**, 6, place Cathédrale; cette maison possède toujours le plus beau choix.

RESULTAT DU GRAND CONCOURS DE « L'ETUDIANT LIBERAL » (1)

La question était celle-ci : « Quand M. N. Goblet démissionnera-t-il? »

Nous avons reçu 606 réponses. Nous n'avons pu faire connaître plus tôt le nom des lauréats puisque M. Goblet ne s'en est allé qu'il y a quelques jours.

1er prix. — Mercet dit Bisbald, qui obtiendra la place de M. Goblet au Conseil communal.

2e prix. — M. René Poutet, qui décroche et s'adjuge le Portrait de M. N. Goblet, par Franz.

3e prix. — M. Loumaye qui « a » le portrait du Grand Vicair, par Ochs.

4e prix. — Walhalla.

5e prix. — Bécarré.

6e prix. — Rouspétanos.

7e prix. — L'Eglantine.

8e prix. — Vend des Visières.

9e prix. — Foréur.

10e prix. — Vivier d'Oie.

Les 6 derniers classés touchent une thune papale.

Se sont ensuite classés : P. Walle, Pugnus, Ache de Heyl, Tatène, J.-J. Marsup, Machu, etc., etc.

PETITES ANNONCES

Le camarade Lours Berg (du Droit) cherche témoins garantis, avec certificat de bonne vie et mœurs, pour prochain duel. Si possible, connaître le flamand, afin de se faire mieux comprendre de son adversaire, l'exsecrétaire de la P. E. L. U. actuellement pillier du Hockey-Club.

Copie et corrections de libretti de Revues; s'adresser au camarade Mousquetaire, en « son » théâtre de la Renaissance.

On demande jeunes et jolies femmes, pour

(1) Cfr. « L'Etudiant Libéral », du 26 octobre 1911.

petits rôles et figuration dans prochaine revue estudiantine. S'adresser, entre 8 heures et minuit, chez le docteur Flanelle. Sonner 7 fois. Prendre adresse bureau du journal, de 5 à 7 heures du soir. Discrétion. Célérité.

Pied-à-terre, magnifiquement meublé, à louer pour cause double emploi. S'adresser à P. Mouché.

Leçons de diction, danse et maintien : Machu, ex-cabot des principaux théâtres municipaux.

Camarades qui, le mercredi soir, pataugez dans la crotte en plein terre-plein de la place Verte, en attendant une Muse qui ne vient pas, jetez un coup d'œil sur les salons illuminés du Continental.

Un peu d'envie vous montera au cœur, en voyant passer devant l'écran des fenêtres des couples tendrement enlacés et sautillant avec grâce et élégance. Mais sachez que là, l'Université, partant vous-mêmes, est dignement représentée par le long Grootveld, le noir Jim, le premier militaire Broquevort, subsidiairement par Bilock et Fil d'Arka, et d'autres, et d'autres, en qui vous pouvez — et devez — avoir pleine confiance.

Et leur exemple est profitable pour tous; car ils favorisent, à leur manière, le « Commerce » liégeois.

BAINS GRETRY 98, BOULEVARD D'AVROY, 98

— LIEGE —

TELEPHONE 2995

BASSINS DE NATATION
TEMPERATURE CONSTANTE DES BASSINS 21° DEGRES HIVER ET ETE

Bains chauds. — Bains russes. — Bains turcs. — Massage. — Hydrothérapie. — Mécanothérapie. — Electrothérapie. — Cours de natation.

SALLES DES SPORTS
Boxe anglaise, française, américaine.
Gymnastique suédoise. — Escrime

Tous les jours, de 9 heures du matin à 7 h. du soir.

COURS DU SOIR
3 fois par semaine, de 8 heures à 11 heures du soir

Pour renseignements et tarif, s'adresser à la Caisse de l'établissement.

Messieurs les étudiants sont invités à visiter l'établissement.

FABLES EXPRESS
De Cambridge les délégués
En notre ville reçus,
Aux Floches furent menés,
Pour y perdre leur vertu.
Les Liégeois se montraient peu pressés;
Les Anglais pour paraître galant
Ne voulaient point être les premiers.
Alors, les Wallons entre eux, vite se concertant
Décidèrent que jamais ils ne le céderaient.
« Moralité »

Tirez les premiers, Messieurs les Anglais.

MARSU.

A la plus grande gloire de Dieu, et à la satisfaction, toute personnelle d'ailleurs, de ses adhérents, un cercle vient de se former sous le titre suggestif « Les Immaculés ».

Leur devise est : « Un pour Tous. — Tous pour Un ».

Les membres sont tous frères; une chambre commune leur est réservée et les engins à répétition sont leurs armes préférées. (Ne pas confondre avec les Alboches s'il vous plaît.)

Le but de cette association est de faire des guindailles, dont les frais seront couverts par les amendes infligées aux frères... qui auraient eu l'insouciance d'interpeller un des leurs autrement que par son pseudonyme.

Afin de renseigner les admirateurs des « Immaculés » nous leur communiquons la constitution du comité ainsi que le nom des membres.

Comité des « Immaculés » :

Sainte Trinité :

LE PERE (Président).

Le Fils, (alias Bibi)

Le Trésorier, (Frère Quéteur)

Le Secrétaire, (Frère Patagon)

Les Frères membres... : Pusot, Satyre, Eunuque, Ancian, Ronlard, Cognard, Ci Chal, Marcie.

Le Frère Portier : L'Atome.

CORRESPONDANCE

ANVERS

CERCLE WALLON

Fêtes du XX^e anniversaire du Drapeau

Comme il a été annoncé le C. W. fête les 20 et 21 janvier le XX^e anniversaire de l'inauguration de son drapeau (1892). Voici le programme élaboré pour ces festivités :

Le samedi 20 janvier
5 heures, Réception des délégués des différentes villes universitaires. — Cortège en ville avec musique et flambeau;
6 heures, Vin d'honneur à la « Taverne électrique »;
8 1/2 heures, Grande revue estudiantine « Elle est bien bonne !!! » dans les salons du « Risquons-tout »;
11 heures, Guindaille suivie d'un bal.

Dimanche 21 janvier
11 heures du matin, Visite des magasins en bois; étude comparative;
3 heures, Apéritif-concert;
6 heures, Grand banquet au « Risquons-tout »;
10 heures, Punch d'adieu.
Tout fait prévoir une réussite complète de ces fêtes.

Les répétitions pour la Revue sont déjà commencées.

Le concours des... Suaves Putois à ces fêtes fera accourir tous les étudiants de l'Institut.

PETITS POTINS
Le camarade Colibri me prie d'annoncer qu'il rebote de la bière et plus que jamais.

Le camarade Bourguignon offre une thune à qui lui fera le plaisir de le c... Elle est bien bonne.

Chambre garnie à louer pour 25 fr. avec entrée libre. 70. Pour tous renseignements, au camarade Carol.

Soirée intime, samedi 13 courant, chez Léon de Grenoble pour fêter son veuvage.

A paraître sous peu :
Du camarade Jaune-Motte : Mes déboires à l'armée;
Du camarade Colibri : Pourquoi je me déshabile 9 fois par jour;
Du camarade Croquignol : Les beautés de l'amour platonique;
Du camarade Della Greva : Mon cœur balance entre ma femme et mon drapeau.

MATRAQUE

VERVIERS
On peut voir, dès à présent, le petit Italien Bout-d'Arély, s'élever sur ses éperons et faire la roue.

En effet, un bourgeois s'étant permis d'insulter l'Italien dans un journal de la ville, ce bout d'homme se permit d'y répondre et, pour ce, il fut décidé qu'une conférence serait organisée et qu'elle serait contradictoire. Le petit Italien, le petit paon, accepta, mais maintenant le bourgeois aurait-il regretté? toujours est-il que Bout d'Arély nage dans sa... graisse; et voilà pourquoi il fait la roue.

HACHE.
CONVERSATION
X. — Quelle nouvelle Hache?...
HACHE. — Ça marche.
X. — Quoi?...
HACHE. — Les fêtes, tiens, elles seront claquantes mon vieux.
X. — Quelles fêtes?...
HACHE. — Celle du Xo, les 3 et 4 février.
Le reste m'échappe, les copains fichent le camp.
L. VIRE.

LES DERNIERES AVENTURES DU SNY THEATRAL

Divorce. — Entre Sny-Doré-Henry-Cornard, 20 ans, et la petite Berthe d'Audéur, 15 ans (communiqué).

Comme quoi on peut s'apercevoir un jour (mieux vaut tard que jamais) que quelques mètres de cornes vous empêchent de pénétrer dans les auditorios, même en se coubant. Par une indiscrétion, on a pu apprendre que c'était la peur d'une fessée de la dite donzelle qui a si longtemps retenu le pèvre dans les filets.

Avant appris que Mary (sa nouvelle recrue) se proposait de lui offrir pour ses étreintes un hacon de pommade à faire repousser les cheveux, le même Sny (bidon!) s'a supplié (café du mariage et parquet No 5), de n'en rien faire, prétextant que la calvitie est le plus bel ornement de tout critique qui se respecte. Dans ce cas, il ne reste plus à la charmante Mary qu'à lui offrir une genouillère.

ASSOCIATION INTERNATIONALE POUR L'EXTENSION ET LA CULTURE DE LA LANGUE FRANÇAISE

SECTION LIEGEOISE
Programme des conférences de la série 1911-12

11 janvier. — M. Maurice Wilmotte, professeur dans l'Université de Liège: « Le romantisme avant les romantiques ».

25 janvier. — M. Luchaire, directeur de l'Institut français de Florence: « L'influence française en Italie ».

1er février. — M. James Hyde: « L'influence française dans l'Amérique du Nord ».

10 février. — M. Herriot, maire de Lyon: « Mistrals ».

22 février. — M. Haumont, professeur à la Sorbonne: « L'influence française en Russie ».

29 février. — M. Jules Destrée, avocat: « L'art wallon ».

17 mars. — M. J.-H. Rosny aîné: « Comment j'ai fait mes romans sociaux ».

25 mars. — M. Sarolea, professeur à l'Université d'Edimbourg: « L'influence française en Angleterre ».

30 mars. — M. J. Vitry, du Louvre: « Les relations entre les lettres et les arts en France, à l'époque de la Renaissance ».

MALADIES DES VOIES URINAIRES ET DE LA PEAU

Docteur G. PIRSON
SPECIALISTE
Ancien assistant à l'Université de Liège
Moniteur de la clinique des voies urinaires de l'Hôpital Necker, de Paris.
Consultation de 2 à 4 et de 7 à 8 heures
32, RUE DE LA REGENCE

FABRIQUE DE CAHIERS D'ETUDIANTS

MAISON GEORGES LIVRON
20, RUE DU MOUTON-BLANC, LIEGE
Vente en détail au prix du gros.
STAR nouveau cahier très élégant, 20 centimes. — Gros cahiers toile, 50 centimes.
Impression en caractères russes.
Porte-plumes réservoir.

LA PAPETERIE V^e Ed. PROTIN

24, rue Féronstrée
tient tous les articles à l'usage de MM. les Etudiants.

Porte-plume réservoirs de toutes marques.

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE.

Spécialité de Registres de comptabilité : Système breveté Époça.

Lettres de faire-part, Cartes de visite.

MODERN OFFICE (A gauche de l'Université)
ALEXIS NICOLAERS

Licencié en Sciences Commerciales et Consulaires.
5, PLACE DE L'UNIVERSITE, 5
TELEPH. 392

ARTICLES POUR ETUDIANTS

Installations pour Bureaux
Copies. — Réparations. — Traduction

CHRONIQUE DES THEATRES

THEATRE ROYAL

LA DIVORCEE

L'amusante et délicate opérétte que voilà! « La Divorcée », de Léo Fall, est la dignification de la célèbre « Veuve Joyeuse ». Comme elle, elle a l'entrain, la légèreté et le charme de cette musique viennoise, si fort à la mode en ce moment.

On ne se lasse pas d'entendre telle valse chantée; on revient avec un plaisir toujours nouveau un duo ou un quintette — l'excellent Stacquet appelle ce dernier un quadrille à cinq — dansé et chanté d'irrésistible façon.

Mais, au Royal, il y a une fée qui ajoute à l'œuvre elle-même l'appoint de sa grâce, de son espièglerie gamine et de son parti-pris, menant la ronde, entraînant ses partenaires, les essouffant, en conservant elle-même son sourire malicieux et gavroche. Avec cela, une voix fort agréable et une diction nette et précise, très artiste, qui se font applaudir à tout rompre dans l'exquise « Chanson du Sleeping ».

Mme Ada Francis est une « Divorcée » bien gentille, chantant et dansant à ravir.

Mme Stacquet complète un trio parfait.

D'ailleurs, ce qui caractérise cette création, c'est l'homogénéité et la valeur de l'interprétation.

M. Berginias a trouvé un excellent rôle dans le Président du tribunal.

Il est d'un comique très sobre et fort naturel, ayant fouillé son rôle dans le moindre détail. Et puis, quel chic et quelle élégance!

M. Marcotti a trouvé, aux côtés de Mme M.-T. Berka, une légèreté et un entrain qu'on ne lui connaissait pas. Il ténorise, en outre, fort agréablement.

A M. Laroche est dévolu, naturellement, le rôle ébouriffant de Scrop. Notre excellent comique y est simplement étourdissant.

M. Stacquet est tout rond en Directeur général et les autres rôles sont tenus avec beaucoup d'entrain par MM. Hotermans, Galère, Rézère, etc.

J'ajoute, pour terminer, que l'action se passe dans des décors neufs très beaux et

COMPAS RICHTER

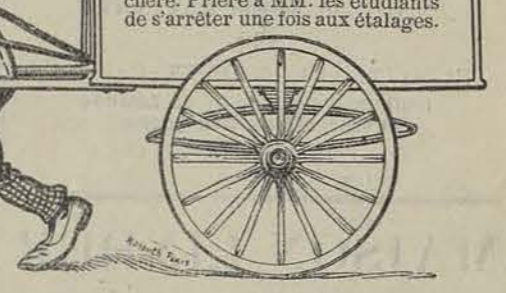
Agence et Dépôt :
E. BONIVERT
Rue du Pont d'Ile, 11

MAISON RUSSE
CH. BRODSKY

2, RUE ANDRE DUMONT
ET RUE DES PREMTRES, 3
LIEGE
Tabacs et Cigarettes de Fabriques Russes
Thé Russe Importé
IMPORTATION DIRECTE
TELEPH. 3420 — TELEPH. 3420

A. de LAMBERT

54, rue de la Cathédrale
C'est la mieux assortie et la moins chère. Prière à MM. les étudiants de s'arrêter une fois aux étalages.



GRANDS MAGASINS DE CHAUSSURES

BOTTE D'OR
15 et 17, RUE FERONSTREE, 15 et 17
LIEGE
L. MONNET-SLEYPEN

Assortiment complet de Chaussures pour hommes, dames, fillettes et enfants.
Rayon spécial de bottines américaines.
Galoches caoutchouc marquée « La Balance ».
La maison se charge de toutes réparations de chaussures.

Ecole Polytechnique Supérieure de Liège (Belgique)

34, RUE NYSTEN (Jardin Botanique)
Section préparatoire et deux années d'études. — **DIPLOME D'INGENIEUR TECHNICIEN**
Demander renseignements à **M. L. DEPAIFVE, directeur.**

THEATRE DE LA RENAISSANCE

Ceux qui ont déjà vu « La Revue » peuvent y retourner hardiment ils ne retrouveront plus rien de l'ancienne : un acte nouveau, des acteurs nouveaux, une Comédie nouvelle, des scènes transposées. Et voici que des scènes toutes fraîches voient encore le feu de la rampe, et voici que Dalbret, le fin diseur, qui a fait courir tout Paris cet hiver, voici que Dalbret passe au second acte et vient chanter toutes les nouveautés, tous les succès de son répertoire.

Quand à ceux qui n'ont pas encore vu « La Revue », qu'ils se dépêchent, car bientôt le « Service Personnel » va la remplacer.

PAVILLON DE FLORE

A 8 heures, « Servez chaud », revue.

CIRQUE DES VARIETES

Direction : Wallenda.

Tous les soirs, à 8 heures :
Mlle Cultini, jongleuse, et son partenaire.
Les Aradys, xylophonistes.
Débert, chanteur.

De Clair, tio, acrobates de force.
Au café concert, intermède
Le Prince de la Rose, grand ballet féérique, en 9 tableaux, par les fantoches de Gueryer, avec changements à vue, musique du maestro Lévy.

Nouvelles vues du Cinéma.

THE SPORTS MANUFACTORY, 45, rue Cathédrale, 45. - ARTICLES POUR TOUS SPORTS.

Réduction de 10 p. c. aux Etudiants.

Etudiants, demandez partout le « SINALCO »,

Boisson sans alcool, la plus saine et la plus rafraîchissante
Rue Douffet, 44. — Téléphone 1665

Plus de 350 Ecoles
Plus de 150.000 élèves.
LEÇONS PARTICULIÈRES
Cours du Soir à prix réduits
12 et 15 frs par mois

THE BERLITZ SCHOOL OF LANGUAGES

ÉCOLE SPÉCIALE DE LANGUES VIVANTES

LIEGE -- 27, RUE PONT D'AVROY, 27 -- LIÈGE

Récompenses obtenues par les
ÉCOLES BERLITZ
2 MÉDAILLES D'OR : PARIS 1900
St-LOUIS 1904
GRAND PRIX. LIEGE. 1905
LONDRES 1908
Hors Concours. LONDRES 1908
Membre du Jury. BRUXELLES 1910

ELYSEE PALACE Music-Hall-Cinéma des Familles

32, rue de la Madeleine et 39, rue Souverain-Pont

Institut Richard KÜHN
Langues Vivantes
23, RUE ANDRÉ-DUMONT, 23, LIÈGE
LEÇONS PARTICULIÈRES
COURS COLLECTIFS. COURS DU SOIR
MÉTHODE DIRECTE
Leçon d'essai gratuite

MUSIQUES - LIVRES
Soldes et Occasions
MAISON HALBART
RUE ANDRÉ-DUMONT, 8, LIÈGE
Entrée libre
LOCATION DE MUSIQUE ET BIBL. :
ROMAN RECLAME

FRITURE-RESTAURANT
J. MARC
10, RUE LULAY, 10, LIÈGE. Téléph. 2713.
Successeur Joseph ROELANTS

SPECIALITE DE MOULES PARQUEES
Huîtres d'Ostende et de Zélande
Escargots de Bourgogne
- ON PORTE A DOMICILE -

MAISON LINDER
Prop. N. RATHS

Dépositaire général pour la Province de la
Franziskaner Leist Bräu Munich et Kronen
Bräu Dortmund.
RUE DU PONT-D'AVROY, 30

DEMANDEZ PARTOUT
LES CELEBRES CIGARETTES
RUSSES KOMETA
30 et 40 centimes le paquet de 20
AMERICAINES ROOSEVELT
25 centimes le paquet de 25
Dépôt général PLACE DU THEATRE, 37
TELEPHONE 2933

Apéritifs - Cognacs - Liqueurs
CUSENIER
Première marque du monde
Demandez partout L'oxygénée CUSENIER
Exigez la Boutelle!
L'amer Cusenier et Mandarinette
Agent principal: Mathieu FRANCOITTE
Rue de la Casquette, 39, Liège
Téléphone 2604

ETABLISSEMENTS CHIMIQUES
LIEGEOIS
4, rue Saint-Etienne, 4
Téléphone 3686.

FOURNITURES GENERALES POUR
LABORATOIRES

MAISON A. BASTIN
16, RUE DE L'UNIVERSITE, 16
LIEGE
CIGARES ET CIGARETTES INDIGENES
ET D'IMPORTATION
TELEPHONE 840.

PRODUITS CHIMIQUES
pour les Arts, les Sciences et l'Industrie
Maison NEUJEAN et DELAITE
RUE HORS-CHATEAU, 60, LIÈGE

EM. DELAITE & FILS
Produits spéciaux pour toutes les indus-
tries. Produits purs et appareils pour labo-
ratoire de chimie, photographie, etc. Labo-
ratoire général d'analyses.

TAVERNE-RESTAURANT
KLIPPERT
Rue de la Cathédrale, 99
PREND DES PENSIONNAIRES
Dépôt des brasseries
Spatenbräu Munich -- Löwenbräu Dortmund

HOTEL DU NOUVEAU MONDE
CAFE-RESTAURANT
PLACE SAINT-LAMBERT, 24, LIÈGE
Propriétaire: Jean ROWIES-GROSFILS
Diners: Fr. 1.50 et 2.00 de midi à 2 heures
et de 6 à 9 heures.
Restaurant à la carte (chaud) jusqu'à mi-
nuit 1/2.
Pension soignée: Prix modérés.
Salons pour noces et banquets. - Local
pour Sociétés.

MAISON FONDEE EN 1810
C. B. JONNIAUX et Frères
LEON LAUREUX ET C^{IE}
SUCCESEURS
56, RUE DE LA CATHEDRALE, 56
Fournisseurs des Universités, des Ecoles spé-
ciales, de l'Ecole supérieure des textiles,
des Athénées royales, etc., des principaux
établissements industriels.
Appareils de Chimie, de Bactériologie,
de physique et photographie
REACTIFS PURS GARANTIS
VERRERIE DE BOHEME VERITABLE
- Catalogues sur demande -

Joseph BACHELOT
Chasseur des Etudiants
Se recommande pour copies de cours, le-
çons de solfège et de piano, déménagements,
cours, missions de confiance, etc.
S'adresser quai Sur-Meuse, 11.
(Entrée par l'impasse).

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE
IMPRIMÉS DE LUXE ET ORDINAIRES

A. HOVEN - CUJÉ
Rue Cograumont, 4
Près de la Place St-Séverin
LIEGE
Bureau du Bulletin Libéral de l'Ouest

EDOUARD GNUSE
Librairie belge et étrangère
51, RUE DU PONT-D'ILE, 51
SCIENCE. - INDUSTRIE. - BEAUX
ARTS. - THEATRE
TELEPHONE No 1785.

TAVERNE ANGLAISE
Ancienne Maison TISCHMEYER
Propriétaire Alphonse LAMALLE
37, PLACE DU THEATRE
Diners à prix fixe et à la carte.

CHEZ WARNOTTE
BRASSERIE DE DIEKIRCH
Propriétaire: O. CHEVOLET
41, PLACE DU THEATRE, 41
DEGUSTATION DE LA CELEBRE
FRANZISKANER BRAU
Rendez-vous des Etudiants.

CASQUETTES D'ETUDIANTS
NOIRES, BLEUES, VERTES, BLANCHES
A 3 FR.
F. DEVILLEZ-GAVAGE
Tailleur civil et militaire
SPECIALITE D'UNIFORMES
DE GARDE CIVIQUE
PASSAGE LEMONNIER, 30, LIÈGE

BRASSERIE LIEGEOISE
LIEGE, 4, place du Théâtre, LIÈGE
TENUE PAR M. ANSAY
Dégustation de la Saison Liégeoise
LA « SANS RIVALE »
Recommandée à tous les étudiants

CASE A LOUER

LIBRAIRIE DES ECOLES
SPECIALITES CLASSIQUES
FOURNITURES DE BUREAUX
M^{me} SINECHAL-GILBERT
5, RUE DES CLARISSES, 5
(PRES DE L'ATHENE ROYAL)
IMPRIMES RELIURES
LITHOGRAPHIES

LAMBLY
Pâtisier-Glacier
20, Rue de l'Université, 20
21, Rue Grétry, 21
LIEGE

La MAISON E. SCHMIDT,
boulevard de la Sauvenière, 182,
se recommande à MM. les étu-
diants pour la fourniture de
Fleurs naturelles aux fêtes de
bienfaisance. Spécialité de cou-
ronnes. Téléphone No 2181.

L. BALZA Fils

RUE PONT-D'ILE, 49
DIPLOME DE L'INSTITUT DE GYMNASTIQUE DE STOCKHOLM
Cours de Gymnastique hygiénique et médicale orthopédique
Ecriture. - Boxe. - COURS DE DANSE ET DE MAINTIEN

PHOTOGRAPHIE D'ART
HUBERT GOOSSENS
4, rue Louvrex, 4, Liège
Téléphone 3334.
SPECIALITE AGRANDISSEMENTS
CHARBON - PASTEL - ETC.

Papeterie Universitaire
FAUST-MARLIN & FILS
EN FACE DE L'UNIVERSITE
TOUS LES ARTICLES NECESSAIRES
A MM. LES ETUDIANTS
ARTICLES DE DESSIN

CASE A LOUER

GRANDE BRASSERIE
DU
CANTERBURY
95, rue de la Cathédrale, 95, LIÈGE
Propriétaire: Auguste OYARD
DEGUSTATION DE LA CELEBRE BIÈRE
DE TRÈVES
Diners à 1 fr. 50. - Pension pour étudiants.

ETABLISSEMENTS
PHARE & CHARLEMAGNE
Cafés. - Restaurants. - 25 Billards. - Grottes lumineuses. - Les
plus beaux et les plus vastes de l'Europe. Seuls débits des bières de
Munich Loenwenbräu et de la Véritable Perle de Pilsen brassée
à Pilsen (Bohème). - Grande spécialité de Vins de la Moselle, de
Bordeaux et de Bourgogne. Propriétaire: François PREVOT
Négociant en Vins.

CASE A LOUER

Autres dépendances de l'Hôtel du Midi
PÂTISSERIE
Magasin de Tabacs et Cigares
Cigarettes des meilleures marques

CAFE-HOTEL-RESTAURANT
DU DOME DES HALLES
QUAIS DE LA GOFFE
ET DE LA RIBUEE, No 6
Diner à la carte et à prix fixe depuis fr. 1.50
PENSION POUR MM. LES ETUDIANTS
DEPUIS 80 FR.
Plats du jour à fr. 0.60 et 0.75
CONSOMMATIONS DE TOUT PREMIER
CHOIX
GRANDE SALLE POUR BANQUETS
ET REUNIONS
Propriétaire: Charles THILL

THE TASTING ROOM
RUE CATHÉDRALE, 92 LIÈGE.
AFTER-NOON-TEA. - BUFFET FROID
TELEPHONE 1690.

CASE A LOUER

CAVEAU BAVAROIS
35, RUE DU PONT-D'AVROY, 35
Propriétaire: Jacques BRAIBANT
Tous les soirs, à 8 heures précises:
CINEMA - CONCERT
TOUS LES 8 JOURS, CHANGEMENT
DE PROGRAMME
REUNION DES ETUDIANTS

CASE A LOUER

LONDON-TAVERNE
E. HANOUL
ANCIENNEMENT HOTEL SCHILLER,
6, PLACE DU THEATRE, 6
Spécialité de demi-plats du jour
Bières anglaises de provenance directe

CASE A LOUER

JARDIN du MIDI
MUSIC-HALL DES GUILLEMINES

ÉCOLE D'ÉDUCATION PHYSIQUE
ESCRIME, BOXE
GYMNASTIQUE SUEDOISE
F. THIRIFAY
PROFESSEUR
4, rue des Célestines, 4, Liège (Tél. 3862)
Voici les résultats obtenus par les élèves
en 1911:
Poule «Capitaines». Fleuret: 1er Dupont;
2e de Baré.
Coupe «de Ybarra». Epée: 1er Dupont;
2e Devillez.
Coupe «de Mélotte». Epée: 1er Anspach;
2e Dupont.
Coupe «van Bortels». Epée: 1er Ochs; 2e
Anspach.
Challenge national des juniors (Bruxelles;
fleuret): 1er Devillez.
Championnat fédéral (juniors; fleuret): 3e
Dervillez.
Championnat d'épée (Anvers) juniors: 4e
Dervillez.

GRANDE SEMAINE D'OSTENDE
A. Concours intersalles: Salle Thirifay: 6e
prix. - Equipiers: H. Anspach, Ochs, Du-
pont, Bourlez, lieut. Paix, Devillez.
B. Championnat international d'épée: 1er
prix, Ochs; 2e, Dupont.
C. Match des nations. Epée: Equipe belge
victorieuse: H. Anspach faisant le plus beau
résultat de tous les équipiers, reçoit une mé-
daille d'or.
EXPOSITION DE CHARLEROI
A. Tournoi d'épée: 6e prix, Devillez.
B. Tournoi international par équipe (11
inscrits): 1er prix, Salle Thirifay. Equipiers:
lieut. Paix, Devillez, Thirifay et Ansay.
Les membres de toutes les salles d'armes
et les étudiants escrimeurs sont invités un
jour par semaine.

François BRIMBOIS
LIBRAIRE
Passage Lemonnier, 18
LIEGE
(Près de l'Université)

MAISON MAX CRISPIN
AD. QUADEN
SUCCESEUR
RUE DES DOMINICAINS, 10
A LIÈGE
OUVERT JUSQU'A MINUIT
VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE
Spécialités de toutes marques
Téléphone 2614.

CAFES DE TEMPERANCE
Rue Saint-Léonard, 224bis
Rue Grétry, 19 (Longdoz)
Place du Perron, 13 (derrière l'Hôtel-de-Ville)
Rue de la Cathédrale, 39 (Au Mazagran)
Rue de la Régence, 59, Liège. - Tél. 2008
(à côté de la Poste Centrale)
Tempérance-Hôtel, 95, rue des Guillemains
DINERS: à 75 centimes.
Bière. le verre 10
Café, avec sucre et lait. . . la tasse 10
Café spécial la tasse 25
Chocolat la tasse 15
Thé avec sucre et lait . . . la tasse 15
Lait le verre 10
Bol de soupe 10
Citron nature. 15
Bovril 25
Siphon (Soda) 10
Sirops divers et limonades. . le verre 15
Cidre le verre 15
» la bout. 70
Petit pain. 5
» beurré 10
Omelettes 5
Biscotte 5
Petit pain beurré et œufs sur le plat.
2 petits pains beurrés avec fromages de
Hollande ou de Gruyère 35
2 petits pains avec jambon . . 50
Chocolat la livre 1.00
Cafres, Calettes, Tartes, Gâteaux, Œufs
SALLES POUR SOCIETES
Jules HENRY et Cie, successeurs, rue du
Pont-d'ile. - Agence de publications illus-
trées. - Nouveautés littéraires. - Abonne-
ment à tous les journaux. - Journaux de
Modes. - Livres à domicile.

Propriétaire: M. GERMAI-HALLEUX
Concert de Symphonie. Cinéma
Changement de vues tous les jours
SPECTACLES DE FAMILLE

CAMARADES ! ALLEZ TOUS CHEZ OGER, Friture-Restaurant, 13 et 15, rue Lulay ! -- Pension pour Etudiants
SUCCESEUR: VICTOR BOUTY.